

la main de sa fille aînée, Madeleine de France. C'est ce que racontent les vieilles chroniques rappelées par M. Vachez à propos des voyages d'Abraham Golnitz, qui suivait, 40 ans avant elle, la même route que la comtesse de Grignan (1).

Arrivée à Lyon le dimanche 15 février, après un voyage de 125 lieues franchies en 10 jours, M^{me} de Grignan, au lieu de prendre du repos, dut subir les fêtes données en son honneur par les familles du Gué-Bagnols et de Rochebonne. Sa mère lui prédit qu'elle sera si étourdie des honneurs qu'on lui fera, qu'elle n'aura pas le temps de lire ses lettres. Elle se préoccupe des succès, des toilettes de sa fille; elle veut savoir si elle a été trouvée belle. M^{me} du Gué lui écrit de Lyon que la jeune comtesse a été trouvée belle comme un ange; qu'elle est charmée d'elle et contente de ses politesses. M^{me} de Sévigné, plus ravie de ces succès que la comtesse elle-même, excédée de tant de fatigue, ne craint pas de flatter son amour-propre et lui écrit à Lyon : « Il
« est vrai que la dignité de beauté où vous avez été élevée
« n'est pas d'une petite fatigue. Si vous n'étiez point belle,
« vous vous reposeriez : il faut choisir. Votre paresse me
« fait peur ; ne la croyez pas sur ce choix ; il n'y a rien de
« si aimable que d'être belle ; c'est un présent de Dieu qu'il
« faut conserver. Vous savez comme j'aime votre beauté ;
« mon amour-propre m'y fait prendre intérêt ; je vous la
« recommande pour l'amour de moi. Il me semble qu'on
« va me trouver bien habile en Provence d'avoir fait un si
« joli visage, et si doux et si régulier. Vous êtes fâchée que
« votre nez ne soit pas de travers, et moi, qui suis rangée,
« j'en suis ravie. »

(1) A. Vachez. *Les deux voyages d'Abraham Golnitz dans le Forez et le Lyonnais au XVII^e siècle.*